



Chapitre 5

Quand l'arbalète se brise

Pourquoi les choses ne se passaient-elles jamais sans problème ?

Kurama, qui avait réussi tant bien que mal à s'échapper du toit, ne jura pas, mais à la place fouilla ses poches à la recherche de ses cigarettes. Elles n'y étaient pas. Il avait arrêté à vrai dire.

N'ayant pas d'autre choix, il se maudit en silence. Il avait quitté l'école en toute hâte puis était arrivé devant une épicerie près du quartier commerçant. Les rues étaient silencieuses à cause de tout ce désastre. Il y eut une grosse explosion en provenance de l'école, mais ce n'étaient pas les bombes qu'il avait placées. Il entendit aussi le bruit sourd du système de propulsion d'un AS. Kurama donna de brèves instructions à ses hommes par radio.

- Où en sont les AS en renfort ?
- Ils sont là et poursuivent l'AS ennemi mais...

Plusieurs coups de feu résonnèrent. Deux AS se battaient non loin de là. Une ombre noire traversa le ciel, et un immeuble fut défoncé à plusieurs endroits.

- Quoi ? Qu'est-ce qui se passe ?
- L'AS ennemi retourne vers l'école. Il semble que notre homme essaye de faire la peau à ce Sagara.
- Détruisez-le avant qu'il n'arrive !
- Non, attendez, il n'a pas réussi. On dirait qu'il n'a pas pu le faire à temps. Maintenant l'ennemi a l'air de vouloir contre-attaquer. Le chef d'escadron est...

Il y eut encore une autre grosse explosion juste au-dessus de sa tête. Le Codarl M et l'AS blanc s'étaient percutés à cinquante mètres au-dessus du sol, et



entamaient leur chute, presque entremêlés.

– Whoa...

Kurama se jeta rapidement à terre. Des poteaux électriques furent pliés, des rambardes aplaties et un kiosque à journaux fut à moitié écrasé quand les deux AS touchèrent le sol. Des morceaux de verre et de béton volèrent et un nuage de poussière recouvra le quartier.

Il pouvait les voir tous deux enchevêtrés, mais le vainqueur était incontestable. Le couteau mono moléculaire de l'AS blanc était planté dans la poitrine du Codarl M, qui d'ailleurs avait été écrasé par la chute.

La lame fit un bruit suraigu en sortant de l'AS. Puis, afin de retrouver les Codarl M restants, l'AS blanc se leva rapidement et sauta en direction du sud-ouest.

Une énorme bourrasque souleva le manteau de Kurama.

– Merde.

– On dirait que la machine du chef d'escadron a été détruite.

– Oui. Ça s'est passé devant mes yeux.

Assis, Kurama attrapa un paquet de cigarettes qui était tombé avec les autres débris autour de lui.

– Nous devrions laisser les AS entre-eux. Avez-vous trouvé la fille ?

– Pas encore. On a quelques indices sur le toit du centre commercial 21-31. Il y a des dégâts récents dans le béton. Probablement dus à l'atterrissage d'un AS.

– Et alors ? On sait bien que l'ennemi se déplace.

– J'ai entendu dire par un vendeur que ce toit était aussi un parking, et que juste après son ouverture, il y avait une femme mettant une fille inconsciente dans une voiture.

– ... quel genre de voiture ? Et comment était cette femme ?



– Tout ce qu'il a pu dire c'est que la femme était jeune. La voiture était une Alford blanche.

– Étendez le réseau au quartier général de police. Récupérez les enregistrements des caméras de la police des trois dernières heures.

– Roger.

Il coupa la transmission, ouvrit inconsciemment le paquet de cigarettes tout en réfléchissant avec suspicion.

Que se passait-il ? Cela voulait-il dire qu'elle allait la leur remettre ? Était-ce cette fausse enseignante qui allait livrer la cible ? Mais si c'était le cas, alors pourquoi ne les avait-elle pas aidés jusque-là ? Non, plus que ça, pourquoi s'était-elle expressément montrée là-bas ?

Il reçut une transmission sur une autre ligne. Elle était de Léonard Testarossa.

– Qu'est-ce que vous voulez ?

– Ça semble être un combat serré.

Kurama sortit une cigarette du paquet.

– Grâce à vous, ça l'est. Beaucoup de choses sont allées de travers, dit-il, une cigarette pendue aux lèvres. Ça n'avait pas d'importance, elle était juste entre ses lèvres. Ce n'était pas comme s'il avait recommencé à fumer.

– Nous ne savons toujours pas où est la fille. C'est presque fichu.

– Non, je ne crois pas.

– Que voulez-vous dire ?

– La fille n'est probablement pas loin. Et qui ferait le meilleur otage pour elle, d'après vous ?

– ? Non...



– Si. Lui.

– Ne soyez pas ridicule. Pour le moment il est...

Il entendit une explosion au loin. Le subordonné de Kurama lui rapporta la situation par radio : « La deuxième unité ennemie a été détruite. »

– ... en train de se déchaîner.

– Ah oui ? Trois minutes feront l'affaire. Pouvez-vous lui demander de tenir jusque-là ?

– De quoi parlez-vous ?

– Trois minutes. Ce sera suffisant.

Léonard coupa la communication. Kurama grinça des dents et chercha un briquet pour allumer sa cigarette. Il n'y en avait pas. Ni dans sa poche, ni dans les débris autour de lui.

– 'fait chier !

En fin de compte, il enleva la cigarette de sa bouche et la jeta.

À l'intérieur du hangar de transport faiblement éclairé, il vérifia l'état du globe mince.

Il l'attrapa dans sa main droite, puis l'ouvrit.

Pas mal.

Il pouvait entendre le rapport du capitaine par le récepteur dans son oreille. *Nous survolons Tokyo. Altitude cinq mille mètres. Estimation du temps d'arrivée, environ trois minutes.*



- Bon boulot. Je dois y aller maintenant.
- Est-ce vraiment nécessaire ? entendit-il dans son oreillette.

C'était la voix posée d'une femme sur une autre ligne. Elle se trouvait tout juste devant lui, mais le ronronnement de l'avion étouffait le son de sa voix.

- Pour me changer les idées. Il faut que j'aie fait un peu d'exercice, répondit-il se regardant avec dérision dans son propre uniforme de pilote. De plus, j'ai l'impression qu'ils ne m'ont pas bien compris.





– Vraiment ? Alors, faites attention.

– Merci. Je reviens bientôt.

Se retournant, il avança vers la machine couchée dans le hangar sombre. L'appareil vibrait, et la lumière pâle du capteur de la tête bougea légèrement.

Quand l'Arbalest endommagé était allé combattre les AS ennemis, Wraith avait commencé à s'occuper des blessures de Kyouko.

Il y avait des contusions et des coupures sur le côté droit de son visage. Elles ne saignaient pas, de ce qu'elle pouvait en voir. Elle était plus inquiète du sang qui coulait de son flan droit. Wraith coupa les vêtements de Kyouko avec un couteau militaire et regarda la blessure. C'était à peu près de la taille d'une phalange, un morceau de shrapnel était enfoncé dans son diaphragme sous les côtes. Une blessure profonde.

Ne pouvant évaluer l'étendue des dégâts internes, elle n'avait d'autre choix que de pratiquer les premiers soins, puis de l'emmener rapidement à l'hôpital. Elle ne pouvait pas compter sur une ambulance dans ce genre de situation.

Wraith attrapa le corps de la jeune fille et se précipita vers le parking à deux blocs de là.

« C'est ridicule. »

Pourquoi donc faisait-elle cela ? Elle pourrait laisser la fille et foncer dans la voiture. Il suffirait de dire à la fille qui attendait à l'intérieur, « Je l'ai sauvée comme promis, maintenant viens avec moi. »

Mais Wraith ne le fit pas. Pour que cette fille ne meure pas, elle la soutint avec précaution alors qu'elle courait vers une camionnette blanche garée sur le parking. Elle déverrouilla la porte automatique arrière et l'ouvrit.



– Kyouko... ?

Kaname Chidori, qui était restée allongée à l'intérieur, regarda le visage de Kyouko et se leva en tremblant.

Droite, gauche. Haut, bas.

L'AS ennemi courait en plein midi à travers les rues de Sengawa sur son radar. Les cerisiers auxquels il était habitué étaient en pièces. La boutique de beignets où tout le monde allait s'était effondrée. La petite camionnette du boulanger qui venait à l'école avait explosé. Tout avait été instantanément détruit, tout le paysage qu'il appréciait, qui était devenu comme un ami pour lui.

< Alerte de proximité ! >

Une alarme sonna. L'ennemi approchait, pointant son fusil sur lui.

Il tira.

L'Arbalest tendit brusquement sa main gauche et l'atmosphère brilla. La balle entière éclata. L'ennemi se rapprocha de lui par le haut. Sosuke se baissa pour le laisser passer, et lui attrapa le pied. Il l'envoya valser dans une rangée d'arbres et de poteaux téléphoniques. Il n'avait pas l'intention de lui laisser le temps de se remettre. Il se retourna rapidement et jeta son poignard anti-char. Il y eut une explosion de plastiques sur le côté, et le troisième AS ennemi ne bougea plus.

La rue redevint silencieuse. Il resta sur la route devant le lycée Jindai, utilisant ses capteurs actifs pour chercher les ennemis restants. Il n'eut aucune réponse.

La plupart des lycéens avaient déjà évacué vers les quartiers résidentiels, mais quelques-uns étaient restés dans la cour, regardant l'air hagard vers l'Arbalest.

Il pouvait voir plusieurs de ses camarades de classe.

Shinji Kazama était là. Et aussi Koutarou Onodera.



En inspectant de plus près les dégâts, il s'aperçut que l'ECS avait été à moitié détruit. Il serait difficile de devenir invisible et de bouger dans la ville comme il voulait.

« Que vais-je faire... ? »

Il se retirerait par la force, récupérerait Kaname et s'échapperait vers la banlieue à toute vitesse puis...

Les alarmes s'arrêtèrent.

< Gros avion de transport en approche. Direction, 187. Distance 20. Un appareil. Vitesse 500. En baisse depuis 1000. >

Il ne pouvait pas tourner la tête. Son champ de vision était réduit, probablement à cause de la fatigue et de la perte de sang.

Sosuke secoua la tête et cligna des yeux. Sur l'écran, un avion de transport arrivait par le sud. Son radar indiquait que c'était une « menace mineure ». C'était un modèle C-17. Il ne savait pas s'il était allié ou ennemi.

Le transporteur se rapprochait.

Il allait assez vite et perdait de l'altitude. Probablement déjà trois cents mètres à peu près. Le ronflement des moteurs à hélices faisait trembler les décombres environnants. Il n'allait pas le descendre de toute façon, c'était une zone urbaine. L'avion de transport passa et Sosuke se tint sur ses gardes

À ce moment, l'appareil et autre chose firent une ombre. Ses yeux le virent. Un parachute s'ouvrit dans le ciel et vola au-dessus du bâtiment nord de l'école, mais il ne put rien voir d'autre. L'avion de transport remonta seul, et poursuivit son vol vers l'ouest.

– ...?

Quelque chose était tombée de l'avion. C'était tout ce que Sosuke savait.

Mais quoi... ?



< À 6 heures, distance 0 ! >

Un AS se tenait derrière lui. Sosuke bougea au moment même où le bras droit de l'AS ennemi fondit aussi vite que l'éclair, tranchant l'armure de l'épaule de l'Arbalest. Avant qu'il ne touche le sol, l'Arbalest se défendit, sortant son fusil de la taille et tira. La « silhouette ennemi » esquiva rapidement, et les balles traversèrent l'air, disparaissant au loin.

– Uh...

Il sauta en arrière pour gagner un peu d'espace, mais l'ennemi était toujours là. Silencieux. Tellement silencieux que c'en était étouffant.

Il avait une armure sombre argentée et une forme effilée. Il semblait être de la même catégorie que les Codarl qu'il avait combattus plusieurs fois auparavant, mais il n'avait jamais vu cette machine. Ses extrémités minces donnaient une impression de délicatesse, mais il était loin d'être faible. Quelque chose sortait des épaules. De grands éléments comme des ailes ou une cape qui donnaient à cette machine un air grave et magnifique.

C'était ça.

Cet AS faisait plus penser à une effigie en argent poli d'un dieu qu'à une arme. C'était une entité bien plus forte, plus belle et plus puissante à côté de l'Arbalest disloqué.



< Il n'y a pas de modèle correspondant à cette donnée. >

– Essaye d'estimer ses spéc.

< Il a un meilleur rendement, une meilleure maniabilité et discrétion qu'un



Codarl. Il est certainement équipé d'un Lambda Driver. Il est impossible d'estimer plus. >

– Alors, est-ce que tu penses la même chose que moi ?

< Affirmatif. C'est dangereux. Je recommande de se retirer immédiatement. >

– Tu crois qu'on peut ?

< Négatif. >

– Donc on est bien d'accord.

L'ennemi avait les mains vides. Il n'avait ni fusil ni arme à feu. L'AS, comme s'il ne pouvait pas du tout voir Sosuke, tourna sa tête vers les gens dans la cour et mit lentement sa main droite sur sa hanche.

– Bon alors, Sosuke Sagara— la voix sortit par les haut-parleurs extérieurs ennemis. C'était la voix froide d'un jeune homme qu'il connaissait— je n'ai pas l'intention de prendre ces gens en otage. Je n'en vois même pas l'intérêt. Mais je continuerai en disant ceci. C'est ton dernier avertissement. Tu n'as pas l'intention d'abandonner et de nous donner la fille n'est-ce pas ?

– Tu connais déjà la réponse, dit Sosuke à travers ses haut-parleurs, même s'il savait que ses camarades dans la cour pouvaient entendre sa voix.

– Bien, je m'en doutais, dit Léonard, mais tu sais, ce genre d'impudence... tu crois que c'est cool ?

– De quoi tu parles ?

– Un peu, hein ? Moi je déteste ce genre de comportement.

Sosuke fut frappé par cette remarque et l'ennemi déploya les ailes sur ses épaules.

Ses orteils décollèrent comme s'il n'y avait plus de gravité. L'atmosphère autour de lui miroita et des nuages de poussières tourbillonnèrent lorsque l'AS s'éleva avec aisance dans les airs. Il n'avait pas sauté en prenant appui sur le sol. Il



s'était mis à flotter tout simplement.

Les yeux placés sur la tête aux cornes asymétriques se braquèrent sur Sosuke. L'attaque qui suivit fut aussi violente qu'une rivière en crue.

Kaname ne pouvait rien faire d'autre que pleurer en regardant Wraith prendre le kit de survie dans la voiture et faire les premiers soins sur les blessures de Kyouko.

- Tu... tu vas la sauver ?
- Je le peux.
- Elle va bien ?!
- Elle est comme tu le vois.

Wraith travaillait en silence, ses mains tachées de sang frais.

- Kyouko... je suis désolée, Kyouko...

« C'est ma faute. Tout est ma faute. Tout. Parce que j'ai été trop lente. Parce que je ne pouvais pas me décider. Ma meilleure amie. Le symbole de ma joie. Tout ça par ma faute. Quelqu'un, à l'aide. Dieu. Ne laisse pas mon amie mourir. S'il te plaît. Je ferai n'importe quoi, d'une manière ou d'une autre. D'une manière ou d'une autre... »

À ce moment-là, elle entendit un autre appel.

C'était la voix d'un jeune homme qui essayait de tuer l'autre personne importante de sa vie.

L'AS blanc n'était pas une mauvaise machine après tout.



Comparé à un M9 de base, sa maniabilité et sa puissance étaient assez bonnes. Malgré tous les dégâts qu'il avait reçus, sa capacité opérationnelle était vraiment admirable. Et sa résistance était d'un niveau bien supérieur à celui d'une machine expérimentale. Il pouvait probablement envisager et créer de parfaits scénarios de combat.

Mais, tu vois...

Son *Belial* tourna à mi-hauteur dans les airs, s'arrêta, zigzagua, puis vola vers le dos de l'ennemi. À ce moment, ses pensées furent concentrées sur ses intentions et sur toutes les lois de la physique.

Il n'avait pas encore utilisé une seule des armes fixées dans son dos. Frapper avec sa main était suffisant.

La machine de Sosuke se retourna, et il trancha son bras gauche sous l'épaule. Bien que l'AS endommagé perdît l'équilibre, il pointa son fusil sur lui.

Il tira.

Léonard arrêta le tir sans difficulté, et le renvoya à son adversaire. Touché. Des fragments de métal volèrent, et le genou droit de l'Arbalest se tordit dans la direction opposée.

Il n'avait aucune chance de gagner.

Contre quelqu'un comme lui. Quelqu'un qui pouvait utiliser librement *l'omnispère* et faire ressortir toute la puissance du Lambda Driver, comme lui.

Tu peux voir, non ?

– Arrête.

Tu comprends maintenant ?

– Ne le tue pas.

J'en ai assez.



– Je t'en prie.

Seule toi peux arrêter ça.

– C'est d'accord, tu peux m'aimer.

Transforme ce courage en force.

– Je t'aiderai.

Pourquoi pour cet homme... !

– Je l'oublierai.

Sosuke Sagara n'était pas encore fini.

Il avait réussi à se maintenir debout avec seulement un bras et une jambe, prenant refuge dans la cour de l'école et tirant avec son fusil. Léonard évita facilement les balles, s'approcha avec une fureur contenue, et envoya promener le fusil.

Une explosion éclata juste derrière lui.

Une bombe à retardement et une mine Claymore. Un piège comme celui-ci, à un moment pareil. Quelle obstination. Quelle force. Et l'AS blanc s'acharnait à tirer avec le canon mitrailleur sur sa tête tout en essayant de sortir son poignard anti-tank avec sa main droite.

– Comme c'est pathétique.

Le Béliat ouvrit un compartiment sur son bras gauche, et tira avec le fusil 40mm logé à l'intérieur. Les balles déchirèrent le bras droit, la jambe droite et la tête de son ennemi dont la puissance du Lambda Driver était insignifiante.



Il mit le pied sur le ventre de l'Arbalest à présent dépourvu de ses bras, de sa tête ainsi que de toutes ses armes, et écrasa l'armure au niveau de la poitrine. À travers la coque tordue, brisée, et les étincelles fusant de toute part, il pouvait voir le pilote.

Il n'y avait nulle trace de la panique qu'il avait espérée.

Sosuke Sagara lâcha les leviers de control et pointa un pistolet automatique. Depuis l'intérieur de la coque défoncée. Son visage était couvert de sang, mais ses yeux disaient qu'il ne succomberait à rien.

– ...

Il tira.

Il visa le capteur de Léonard. Pour un AS de combat de ce niveau, l'attaque était vraiment très faible. Cela ne fit que créer une démangeaison déplaisante dans la zone du capteur.

Léonard pouvait entendre la voix de l'IA de son ennemi.

< Générateur... arrêté. Tous les condensateurs détruits. Recommande d'abandonner l'unité et de... s'é... chapper... >

Silence.

Sans ses deux bras, sa jambe droite, sa tête et avec la partie centrale détruite, l'ARX-7 était une vraie carcasse. Une petite brise souffla sur la cour, où un géant venait de perdre la vie et un autre géant lui écrasait le corps.

– Bon travail AI, dit le pilote, le bout de son arme tremblant. Ta décharge... est accordée.

Sosuke Sagara tira à nouveau.

Il fit deux marques insignifiantes de plus.

Léonard avait l'impression qu'un moustique bourdonnait dans son oreille. C'était probablement la première fois qu'il ressentait ce genre de désagrément.



« *Je m'en fiche. Je vais l'écraser* », pensa-t-il. Il savait que ça n'avait rien à voir avec le fait de vouloir que cet homme se rende. Il le savait par expérience.

Tout allait bien se passer.

« *Si tu tiens à persister jusqu'au bout...* »

– Arrête ça tout de suite...

Il vit une fille dans le coin de son écran. Haletante, elle se tenait devant le bosquet, regardant vers son AS.

C'était Kaname Chidori.

– Mets fin à tout ça. Je viendrai.

– Avec qui, je me demande ?

Les cheveux de la fille volèrent sous la brise.

Il y eut un long silence. Non, elle avait déjà clairement pris sa décision.

– Avec toi.

Léonard tourna son AS vers Sosuke et s'exclama :

– Tu as entendu ça, Sosuke Sagara ?

Son Béliat laissa la carcasse de l'Arbalest et s'agenouilla avec respect devant elle en tendant sa main droite. L'air abattu, elle s'assit lentement dans sa paume.

Le Béliat se leva, et baissa les yeux vers le perdant.

– Chidori... arrête... marmonna Sosuke.

– Ça va.

– Non, ça ne va pas.



– Je vais bien. Et toi aussi...

– Je... te ramènerai...

Son bras, bien qu'à court de force, frappa l'armure déformée.

– ... te ramènerai... ici...

Les capteurs tactiles du Béliar ne le remarquèrent pas, mais Léonard savait qu'elle tremblait. Elle retenait désespérément ses sanglots.

– Allons-y... dit la fille dans la main de l'AS. Léonard haussa les épaules, et manœuvra sa machine silencieusement.

Au moment où il tourna le dos à l'Arbalest, Kaname Chidori murmura quelque chose à Sosuke Sagara. Comme il ne vit que le mouvement de ses lèvres, il ne put deviner quoi.

Elle pouvait entendre les sirènes des ambulances.

Celles des camions incendies et des voitures de police également. Wraith conduisait vers le service d'urgence le plus proche quand quelque chose provenant de l'école vola au-dessus d'elle.

C'était un AS sombre argenté. Il n'y avait aucun bruit de moteurs ou de propulseurs.

« Est-ce que c'était... un Arm Slave? »

La machine activa son ECS, et disparut dans un ciel de cendres.

Elle put seulement voir que la machine portait quelqu'un dans sa main, mais même sans la voir, Wraith savait de qui il s'agissait.

Après tout, c'était Wraith elle-même qui n'avait pas empêché Kaname de



quitter la voiture. Sa décision avait été en complète violation des règles du Département d'espionnage. Le général Amitt ne lui pardonnerait probablement jamais.

« *Merde...* »

Après avoir déposé la fille assise sur le siège arrière à l'hôpital, elle n'aurait d'autre choix que de se cacher. Quelque part loin. Quelque part où personne ne la connaîtrait. C'était la deuxième fois qu'elle travaillait pour une organisation, ayant auparavant fait partie des services secrets de Corée du Nord. Mais finalement, elle ne continuerait probablement pas dans cette voie.

Elle suivrait son instinct, et oublierait sa mission.

Peut-être que cette fille avait raison. Une vie d'actrice inconnue lui serait plus adaptée.

Le combat contre les forces terrestres ennemies sur l'île Mérida faisait toujours rage dans les sous-sols de la base. La bataille en surface était pratiquement finie.

La plupart du personnel avait pris les armes et sous une organisation temporaire, faisait face à l'ennemi. Le climatiseur ainsi que plusieurs autres installations avaient explosé. C'était mieux que de les laisser à l'ennemi.

Le bruit des coups de feu et des explosions parvenait jusqu'au centre de commandement au coeur de la base. On entendait également des hurlements et des cris.

Le centre était sur le point de tomber.

Tessa avait finalement été forcée d'ordonner l'évacuation. Le personnel restant avait pris les armes et se précipitait vers le quai encore intact du sous-marin, sous les ordres du caporal Yan de la SRT. Le lieutenant colonel Kalinin prit par l'arrière.



Ils ne connaissaient pas l'état du quai, depuis que le réseau de communications internes de la base avait été mis en pièces, donc il était difficile pour chaque station de communiquer entre elles.

Ils ne pouvaient même plus annoncer l'ordre d'évacuer vers le quai et ne savaient pas combien de temps cela prendrait d'avertir la majorité du personnel qui combattait encore.

Quand ils empruntèrent le passage numéro 3, soi-disant toujours sûr, qui menait au quai, ils furent attaqués depuis une direction inattendue. Le chargé des communications prit une balle et tomba. Il ne cria même pas.

– Protégez le capitaine ! cria quelqu'un.

Certains firent bouclier, d'autres ripostèrent, et un par un, ses subordonnés tombèrent.

Les balles volaient dans le couloir, et les échos fracassants des explosions de grenades se répercutaient dans tout le passage obscur.

Le lieutenant colonel Kalinin cria « Ne faites pas attention, avancez ! » à quelqu'un tout en tirant à la mitrailleuse. Le caporal Yan se retourna au milieu de la fumée et tira la main de Tessa en disant « Par-là. »

Trébuchant, se cognant et traînant des pieds, elle continua à courir dans le couloir. Kalinin ne les suivait plus. Tout comme plusieurs autres de ses subordonnés. Au loin derrière eux, elle pouvait clairement entendre les sons des coups de feu. Il était resté pour combattre.

Maintenant le seul avec elle était Yan.

– Le lieutenant colonel...

– Ce n'est pas le moment, dépêchez-vous.

Mais l'ennemi était sournois, comme s'il connaissait la base par cœur. Quatre soldats armés de carabines déboulèrent sur eux à un coin du chemin.

– !



L'ennemi avait anticipé leur mouvement. Le quai du sous-marin était à peine plus loin.

Malgré cela, Yan fut le plus rapide. Le premier type se prit une balle en pleine tête, tomba et rebondit sur le sol tel un ressort. Mais les autres soldats, imperturbables, firent feu sur Yan avec leur mitrailleuse. Les balles le frappèrent à la poitrine, et Yan jeta sa tête en arrière.

– Capitaine...

Yan résista et tira encore. Un deuxième ennemi tomba devant eux.

– ...courez.

Ce n'était pas bon. Il prit plusieurs autres balles et s'effondra sur le sol. Tessa ne pouvait rien faire à part lui maintenir le dos.

Non, il restait encore une solution.

Elle prit la carabine dans sa main et surprise par son poids, pointa le canon droit sur elle. Mais les ennemis restants la cernèrent facilement et envoyèrent la carabine sur le côté d'un coup de pied.

– ...!

– Cette gamine est leur chef ? dit l'un d'eux, d'une voix pleine de haine contenue.

– On dirait. Donnons-lui quelques émotions.

– Elle est à nous. Déshabillez-la.

– Bonne idée. On peut ?

– Ce ne sera pas un problème après tout si on le fait. On a le temps.

À ce moment, une autre voix surgit sur le côté.

– Du temps ? Vous n'en avez plus.



Et visant les hommes sur le point de riposter, Mélissa Mao fit feu avec sa mitrailleuse automatique. Une fumée de poudre et de balles se répandit et les deux soldats ennemis s'effondrèrent dans un jet de sang.

– Mélissa.

Sa tenue de pilote était en piteux état. Elle s'approcha de Tessa en respirant difficilement.

– Allons-y, dit-elle rapidement.

– Yan est...

– Il va bien. Il porte un gilet pare-balles, mais il semble avoir pris une balle dans l'estomac et une dans la jambe. Pour le meilleur ou le pire, les SRT sont sans aucun doute les meilleurs, pas vrai, Yan ?

– Oh... hah hah..., répondit Yan la voix cassée par la douleur alors que les deux femmes l'aidaient à se relever.

– Mais... j'ai l'impression... que tu m'as piqué... le beau rôle.

– Idiot. Tu peux marcher ?

– Ouais, Je vais bien... uh !

Supportant Yan sous chaque bras alors qu'il saignait, Tessa et Mélissa se dépêchèrent de rejoindre le quai du sous-marin.

– Quelle est la situation ? demanda Mao entre deux respirations saccadées.

Elle aussi était très fatiguée.

– La base est en train de tomber. Le personnel évacue. Nous avons été attaqués jusqu'ici et les cinq membres restants du centre de commandement et moi...

Tessa déglutit.



– ... Puis monsieur Kalinin est resté derrière. Vous croyez qu'il est... mort ?

– ... Oui.

– Nous avons aussi perdu monsieur Castero.

Les mâchoires de Mao se serrèrent.

– Nous n'avons pas de nouvelles de monsieur Clouzot ou de monsieur Weber. Quand on considère la situation au sol...

– ... Il n'y a plus rien à faire. Ce genre de chose arrive quand on s'engage dans une bataille perdue d'avance, trancha Mao d'une voix tremblante. Merde. Ils... ils vont me le payer.

– C'était mon idée aussi.

– Ha ha— pour la première fois, Mao riait sans lâcher un soupir— bon je vais devoir venir alors. Je t'adore Tessa.

– Je t'adore aussi.

Yan sombrait dans l'inconscience et le délire, murmurant « Hum, je... ».

Leurs jambes étaient lourdes, elles étaient essouffées et leur corps n'était que douleur à mesure qu'ils s'approchaient lentement de l'entrée du quai.

– On y est presque.

– Ouais.

Quelqu'un cria de l'autre côté de la porte. Fusil en main, il fit signe à Mao et Tessa de se dépêcher. Elles furent aidées par plusieurs membres du PRT, et quand elles arrivèrent sur le quai du sous-marin, plusieurs centaines de survivants de la base ainsi que l'équipage s'étaient rassemblés pour attendre leur capitaine.

– Garde à vous !!

Et, incroyablement, même dans cette situation, ils s'alignèrent parfaitement.



Trois rangées d'individus s'étiraient sur toute la longueur du Tuatha de Danann. Maintenant que le dock était submergé, il était prêt à prendre le large.

– Désolé de vous fait attendre, mademoiselle le capitaine, dit son commandant en second, Richard Mardukas, qui se tenait à l'extrémité de la première rangée. Le plus puissant sous-marin de l'histoire de l'humanité qui domine les sept mers, le Tuatha de Danann est paré à naviguer quand vous voulez. Nous attendons vos ordres, s'il vous plaît !





Il avait probablement aidé au travail de réparation jusqu'au dernier moment. Il était couvert d'huile et de suie, mais possédait toujours une fierté et une dignité inébranlables.

– ... Vraiment. Je suis stupéfaite, dit Tessa en laissant un Yan inconscient entre les mains d'un subalterne. Conserver une telle discipline à un moment pareil ?

– Oui m'dame. La discipline est d'autant plus importante dans des moments comme celui-ci.

Mardukas ne plaisantait pas. C'était une réponse qui lui allait bien.

Ils pouvaient encore entendre la fusillade au loin, et le dernier Behemoth les attendait à l'embouchure du canal, à l'extérieur de l'île.

Malgré cela, elle ordonna d'une voix forte :

– Tout le monde à son poste !

– Oui, m'dame, répondirent-ils tous en même temps.

Le fonctionnement du générateur du bateau était satisfaisant. Avec les M6 disponibles, ils tirèrent sur les ennemis qui s'étaient contentés d'attendre dans la garnison arrière après avoir infiltré le quai. Au moment où la toute dernière personne embarqua dans le sous-marin...

Tessa donna un ordre depuis son fauteuil de capitaine sur le pont.

– En avant, un tiers !

– Oui, m'dame. En avant un tiers !

Le sous-marin commença lentement à bouger. Ils mettaient le cap sur les grandes profondeurs qui les attendaient à l'extérieur des sous-sols de la base. Quand les ennemis tentèrent de tirer une roquette sur le bateau, les bombes cachées dans le plafond du quai explosèrent. D'innombrables morceaux de métal et de pierre tombèrent sur les soldats ennemis, soulevant un nuage de poussière.

– Tout droit et ouvrez le sas numéro 4.



– Le sas 4 ? Pourquoi ?

Mardukas eut un air perplexe à son ordre d'ouvrir le grand sas à AS sur le haut du pont, celui-là même par lequel l'Arbalest était rentré lors de la mission à Sunan.

– S'ils sont toujours en vie, ils viendront.

– Je vois. Ouvrez le sas numéro 4 ! ordonna Mardukas sans plus d'hésitation.

Le Tuatha de Danann avançait au cœur de l'énorme mais néanmoins étroit couloir marin supporté par des armatures d'acier.

Ils accélérèrent. Et accélérèrent. Et accélérèrent encore.

La sortie vers le canal sous-marin avait été aménagée au milieu d'une falaise. Une lumière blanche éblouissante s'intensifiait à mesure qu'ils s'en approchaient. La porte qui avait été fixée dans la roche était déjà ouverte. L'ennemi était sûrement là. Ils attendaient.

– Chargez les tubes 1 à 6 avec les ADCAP. Inondez les tubes et ouvrez toutes les portes !

– Oui Capitaine ! Chargez les tubes 1 à 6 avec les ADCAP. Inondez les tubes et ouvrez toutes les portes ! répéta son commandant en second. Et l'officier de contrôle des armes à feu exécuta l'ordre.

– Attention ! Message au personnel de la salle des torpilles et du pont de stockage, veuillez évacuez vers l'arrière ! Attention !

Tout le monde fut informé. Par dessus les sirènes stridentes qui résonnaient dans tout le bateau, la salle des sonars cria :

– Les sonars ont détecté quelque chose ! Très gros, droit devant nous !

– Oui, et aussi au-dessus.

Tessa sourit.



– Mise à feu des tubes 1 à 6 !

Le Tuatha de Danann tira six torpilles ADCAP depuis ses lance-torpilles. Chaque ogive pesait trois cents kilos, et rien qu'une pouvait suffire à handicaper un grand vaisseau de guerre. Au total, 1,8 tonne d'explosifs fusèrent à grande vitesse vers la sortie du tunnel où le Behemoth attendait, devant la falaise, sur le rivage.

Chacune fit mouche.

La violence du son et du choc de l'explosion frappa le De Danann lui-même. Le sol trembla, et ils furent secoués dans tous les sens.

L'opérateur sonar cria :

– Putain de merde, il est toujours en vie !

Ils pouvaient voir l'image par le périscopie. À l'entrée du tunnel, droit devant eux, se tenait le Behemoth enragé. Il avait perdu son obusier, mais la mitrailleuse sur sa tête était toujours opérationnelle. Bien que secoué par l'énorme explosion, il tendit les bras et essaya de leur tirer dessus.

– Foncez-lui dedans !

– Ça ne...

– Nous allons l'avoir !

– À vos ordres, m'dame. Nous allons l'envoyer en enfer ! cria le timonier. Les 210 000 chevaux du générateur rugirent. Ensuite, ce fut comme si tous les propulseurs poussaient des cris joie, et l'énorme sous-marin accéléra davantage.

– Tout le monde, préparez-vous à l'impact !

Au même moment, la tête du Behemoth fut touchée par plusieurs explosions. En un instant, le géant perdit l'équilibre. Il venait de se faire attaquer d'une autre position. Sans doute, du haut de la falaise.

Impact.



La proue du De Danann s'enfonça dans la hanche du Behemoth. Il y eut un terrible cri de métal lorsque les deux énormes machines se percutèrent, mais le De Danann avait plus de chance de succès. Le Behemoth ne faisait que quelques milliers de tonnes, alors que le sous-marin en faisait 44 000. S'il pouvait résister à toutes sortes d'obus, il n'avait aucune chance face à une telle masse. C'était comme propulser un camion contre un catcheur.

Le Behemoth, incapable de tenir face à une telle puissance, fut projeté en arrière et souleva de grosses nappes d'eau en se tournant lentement.

Peut-être était-ce à cause de l'attaque surprise qu'il avait subie juste avant la collision, mais il semblait que l'ennemi n'avait même pas utilisé son Lambda Driver. Le Behemoth avait été sévèrement touché et s'effondrait. L'armure au niveau de sa taille et de son ventre explosa, et il tomba tête la première dans l'océan en se disloquant.

Maintenant le Tuatha de Danann était libéré dans l'immensité de l'océan.

– Hé, hé. Je savais qu'elle le ferait. Elle devient violente quand on la cherche, s'exclama une voix qu'ils connaissaient sur la ligne U1. C'était Kurz. Sa position était inconnue mais sa distance était de zéro.

– Pour une fois, je suis d'accord avec ce type. On dirait qu'on a réussi juste à temps, poursuivit Grouseaux sur le même ton. Sa position était aussi inconnue mais sa distance était aussi de zéro.

Le capteur optique du périscope bougea automatiquement.

Devant le propulseur à hélice du sous-marin, deux M9 endommagés de toutes parts, un gris et un noir, s'accrochaient à l'entrée du sas numéro 4.

– Monsieur Weber, monsieur Grouseaux...!!

Avec un timing miraculeux, ils avaient sauté du haut de la falaise au-dessus de la sortie du canal. C'étaient aussi eux les auteurs de l'attaque surprise du Behemoth.

– On n'est pas extraordinaires ?

– Je suis encore d'accord. Bon, ben... permission de monter à bord, capitaine.



Bien que Tessa fût surprise de voir ces deux-là, qui d'ailleurs n'avaient rien perdu de leur bonne grâce, elle répondit d'une voix enjouée :

- Bien sûr. Entrez par le sas 4.
- Roger. Merci.

Mardukas, qui se tenait à côté du fauteuil du capitaine haussa simplement les épaules.

- Dieu du ciel... ces gars sont obstinés.
- Peut-être. Mais nos pertes d'aujourd'hui sont énormes. Beaucoup trop.

Mardukas pinça la visière de sa casquette, et baissa la tête comme pour prier en silence.

- Oui...

Ils avaient en effet perdu beaucoup. Trop de gens. Trop de tout. Ce jour maudit les hanterait probablement à tout jamais. Et ils ne pouvaient même pas entrevoir les nombreuses épreuves qui les attendaient.

Ils combattraient seuls, mais...

– Nous verrons ça la semaine prochaine. Il est encore trop tôt pour se détendre.

L'officier de pont rapporta que les deux AS étaient dans le hangar. Le sas 4 était fermé. L'ingénieur de guerre informa que les hélicoptères ennemis avaient commencé à poursuivre le De Danann.

Tessa se leva d'un coup, puis se rassit dans son siège de capitaine.

- Nous allons percer leur réseau. Manœuvres d'urgence. Passage en MBT.
- Oui, m'dame ! Manœuvres d'urgence ! Passage en MBT !



Et le bruit perçant mais rassurant de l'alarme résonna dans tout le bateau.

Fin du chapitre...